MARSEILLE SAUVÉE,

Ou détail exact du Siege & de la priſe du fort Saint-Jean de cette ville, par la Garde nationale & le peuple.

Avec le récit de la trahiſon de M. DE *CALVET, Commandant de la place, qui a été pendu ſur la breche, & ſa tête promenée au bout d'une pique.*

C'EST en vain que le patriotiſme veille, c'eſt en vain qu'il promene ses regards impoſans ſur toute l'étendue de la France : les ennemis de la liberté levent toujours une tête altiere & menaçante, & eſſaient de temps en temps leurs forces

Case
FRC
5333

MLW 9517

impuiſſantes. Ils tentent une attaque, mais une honteuſe défaite en eſt le prix, & la punition ſuit de près le délit.

Depuis plus de ſix mois, la noire Ariſtocratie fermentoit ſourdement dans la ville de Marſeille; elle ſembloit même y avoir établi ſon ſiége. La capitale a ſu tous les efforts qu'elle avoit faits pour aſſervir cette cité célebre, l'ancienne rivale de Rome. Les actes d'inquiſition du prévôtBournissac,du parlement d'Aix & en dernier lie la ridicule audace du marquis d'Ambert, ont clairement démontré qu'on vouloit faire de Marſeille l'arſenal des aristocrates & le foyer de la ſédition. Mais la patrie des Libertat, des Mirabeau, devoit néceſſairemeut triompher de tous les complots du des-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

potiſme, & cette ville, berçeau de la liberté ne devoit pas ſans doute en être le tombeau. La Municipalité de Marſeille, toujours en garde contre les entrepriſes Anti-Patriotes, avoit déja témoigné des crainres ſur la garniſon de la citadelle composée de 5,700 quarane hommes. Elle s'étoit apperçue que journellement les Officiers Majors augmentoient les approviſionnemens de munition de tout genre, & dans les huit derniers jours qui ont précédé l'événement qui immortaliſe le courage des citoyens de Marſeille, la Municipalité étoit inſtruite de menées ſourdes & des complots qui ſe formoient chez M. de Calvet, Lieutenant de Roi, Commandant du Fort Saint-Jean; elle en manifeſta sa ſur-

priſe, & bientôt ſon indignation à l'Etat-Major de cette Place; la réponſe étonnante qui ſut faite encore à éventé la Conſpiraiion projetée; dès le 30 Avril matin le peuple étoit déja juſtement irrité contre les ennemis de son bonheur; à dix heures on a battu la générale & le ſon du tambour a raſſemblé dans l'inſtant tous les citoyens, tant de la Garde-Nationale que les autres. Chacun s'eſt armé; la foule s'eſt d'abord oortée ſur le Port, vingt-deux pieces de canon ont été priſes ſur des Vaiſſeaux & miſes à terre, tous les préparatifs néceſſaires font faits dans moins d'une heure, la Garde-Nationale, accompagnée de plus de ſoixante mille hommes, r'eſt portée do côté

du Fort S. Jean pour en chaſſer la garniſon & les Officiers Commandants; alors M. de Calvet, convaincu qu'il falloit céder ou jouer le rôle de Delannay, a préféré le dernier parti qui convenoit à tous égards aux ſentimens qu'il avoit toujours montré. Il a ordonné à ſes ſoldats de ſe défendre, & ſur la ſommation qui lui a été faite par les Citoyens armés d'évacuer la place, il a répondu avec un ton d'ironie, acccompagné de menaces outrageantes; les Citoyens ſe ſont mis en ordre d'attaque; les vingt-deux pieces de canons ont été braqué. Alors il a été fait trois ſommations au Commandant de ſe rendre, auxquelles il a repondu par une décharge de douze pièces chargées

à mitrailles ; vingt-deux perſonnes ont perdu la vie par cette inſigne trahiſon. Alors l'indignation & la fureur ont été à leur comble. Le ſiège a commencé avec une ardeur inconcevable; le feu vif & ſoutenu auroit fait honnear au troupes les mieux diſciplinées. Au bout d'une demie heure, on s'eſt apperçu que celui de la place diminuoit. La premiere Compagnie des Volontai-Nationnaux s'eſt repoſée ſur les armes. On a ſommé de nouveau le Commandant de ſe rendre ; il y a eu des pourpalers. M. de Calvet étoit indécis; l'impatience du peuple redoublant à chaque minute, l'attague a recommencée avec une nouvelle fureur; les aſſiégeans ſe ſont précipités vers les murs,

des échelles ont été appoſées. Les trois premiers Citoyens qui ont monté à l'aſſaut ont perdu la vie, mais le quatrieme plus heureux, a été ſuivi par quinze Volontaires, qui ſont arrivés ſur le rempart le ſabre à la main. Ils ſe ſont emparés du Commandant; dans le même inſtant la Garniſon mettoit volontairement bas les armes; les poſtes ſont remplacés, & on a vu les courageux Marſeillois égaler les vainqueurs de la Baſtille. La place ainſi priſe d'aſſaut, le peuple a demandé la punition du traître Calvet. Son impatience étoit à ſon comble, lorſqu'il s'eſt ſaiſi de lui; il a été pendu ſur la breche du premier rempart, & ſa tête placée au bout d'une pique, a été promenée toute la journée

dans la ville. Cet exemple mémorable, qui reſſemble beaucoup à la fin tragique du Governeur de la Baſtille, paroît effrayer les Ariſtocrates & déconcerter les cabales. Quatre cent dix-ſept perſonnes ont péri dans ce Siége. L'intrépidité, la préſence d'eſprit, & même les talens militaires qu'ont montré les Citoyens de Marſeille, ſont vraiment dignes d'admiration, & convaincront enfin les ennemis de la liberté qu'aucune tentative contre cette idole de la France ne ſauroit leur réuſſir.

F I N.

Chez GUEFFIER le jeune, quai des Auguſtins.